

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

L'heure du Conseil d'administration  
était passée...

Quand les anarchistes  
commettent des atten-  
tats, ils ne s'en prennent  
pas à des pierres...  
mais aux responsables!

## Le Front populaire aux ordres du patronat et des fascistes!

# Non ! Nous ne ferons pas les frais de la provocation et de la lâcheté

### Veulerie et trahison devant le patronat fasciste

Si la double explosion de l'Etoile n'a pas été organisée par le patronat, il est éblouissant de clarté que celui-ci, par la presse à sa dévotion, se conduit exactement comme s'il en était l'instigateur.

Car à quoi rime cette offensive générale de la presse de droite et même de la presse d'information, contre les anarchistes, qui actuellement représentent évidemment l'opposition la plus dangereuse à la politique de capitulation et d'union sacrée menée par les partis dits de gauche?

Contre les anarchistes il y a le bloc de tous les réactionnaires sociaux et de leurs alliés. C'est ainsi qu'on voit Choc du colonel Guillaume d'accord avec Le Petit Journal de La Roche, pour nous dénoncer comme des éléments à réduire. L'Epoque va jusqu'à demander la suppression de notre Congrès, qualifié pour la circonstance d'international. Le Petit Parisien publie des récits horribles sur les « anars » fauteurs de « troubles et d'épouvante » (sic).

Et l'on voit le Gouvernement Chautemps — de Front populaire, n'est-ce pas ? — répondre docilement aux ordres et multiplier les provocations en perquisitionnant chez un grand nombre de nos militants, dans Frémont, Fauquier, Guyard, Carpentier, Dazangelle, Dautreault, etc.

Cette manœuvre, d'inspiration directement patronale, est d'ailleurs puissamment aidée par l'incroyable lâcheté de la presse ouvrière. Le Peuple mérite une mention toute particulière dans ce décollage général devant le patronat français.

N'a-t-on pas vu le journal officiel de la C.G.T. faire amende honorable et désavouer publiquement un de ses rédacteurs qui avait situé exactement les responsabilités en dénonçant le patronat comme le principal bénéficiaire de cette provocation! Et ce matin mercredi, toute la presse fasciste patronale de jubiler bruyamment devant ce décollage indigne!

Cette pitoyable attitude des organisations ouvrières se retournera contre le prolétariat. Il n'y a pas d'exemple que la lâcheté ait jamais été payée de considération. Et quand elle atteint ce degré elle se confond avec la trahison.

### Notre congrès sera un grand congrès

Notre Congrès, malgré l'interdiction réclamée par l'Epoque, s'annonce bien. La représentation tant de la région parisienne que de province sera nombreuse.

Ce Congrès sera le plus important que notre organisation ait tenu depuis de nombreuses années.

Le grand problème espagnol qui sera l'axe des débats sera envisagé avec toute l'attention qu'il mérite. L'action héroïque de nos camarades, leurs réalisations économiques, seront examinées objectivement et sans parti pris; la solidarité qui leur est due s'en trouvera renforcée. Au moment où la répression s'accroît, le Congrès prouvera que la grande famille anarchiste internationale n'est pas qu'un mot.

Un rapport objectif des événements d'Espagne a été envoyé aux groupes, qui pourront juger en toute impartialité. Les autres rapports sur l'activité de l'U. A. et sur le « LIBERTAIRE » seront envoyés à la fin de la semaine.

Nous avons déjà indiqué que nous envisageons les moyens de réduire les frais pour nos camarades de province. Que tous les groupes de province soient donc représentés.

En 2<sup>e</sup> page lire :L'HISTOIRE DE FRANCE,  
CE MENSONGE...

par Aurèle PATORNI

Il est une qualité qui est la marque distinctive des anarchistes : c'est le sens de la responsabilité. Jamais on ne vit des militants poursuivis par la justice bourgeoise, s'abriter derrière les faux-fuyants pour éviter les conséquences de leur propagande.

Ce qui est vrai pour nos militants, l'est tout autant pour l'ensemble de notre mouvement. Il n'est pas possible de dire qu'individuellement ou collectivement, les anarchistes se soient jamais dérobés aux conséquences de leurs actes.

Du procès des Trente aux affaires les plus récentes, ce fut, tout le long d'un interminable chapelet de poursuites et de persécutions, la doctrine constante des anarchistes.

Bien que nous n'érigions jamais l'acte individuel en article de doctrine — pour la simple raison, qui relève de l'honnêteté la plus élémentaire, qu'on ne peut conseiller à d'autres ce qu'on ne fait soi-même — toujours nous avons pris sans réserves la défense des nôtres qui tombaient dans cette lutte inégale. Nous disons inégale, car à côté des crimes collectifs que perpète le régime capitaliste et qu'accomplit l'Etat bourgeois à son service — la semaine dernière quinze morts à Meknès... — le bilan des attentats individuels des anarchistes apparaît bien mince...

On ne s'imagine pas que nous allons soudainement nous renier et que nous allons faire litière de ce qui fut, de tout temps, une des raisons de notre prestige.

Seulement, cette revendication de la responsabilité de tous nos actes n'implique en rien que nous acceptions d'endosser ceux qu'il plairait aux provocateurs fascistes, ou policiers, de nous attribuer.

Ainsi l'affaire des deux attentats de l'Etoile. Quoique la politique générale du patronat français depuis un an ait pu expliquer un geste de révolte individuel, il est clair que ces deux attentats ne portent en rien la marque ouvrière.

Que tous les chiens de presse qui, depuis cinq jours, hurlent à nos chausses se le disent : nous ne marchons pas et nous ne nous laisserons pas faire.

Ces attentats font trop bien l'affaire du grand patronat pour qu'il soit difficile d'en chercher les bénéficiaires, sinon les inspirateurs.

Il se peut que les arcanes de la politique extérieure des Etats fascistes dissimulent la vraie nature de ces deux attentats, en tout cas

nous notons, nous, la coïncidence de la politique du patronat français avec l'adite politique de provocation des fascistes.

L'attitude la C. G. P. F. et de son président Gignoux, mettant en cause à l'occasion de cette affaire, l'action directe des ouvriers, montre bien le but de la manœuvre et l'exploitation scandaleuse qui, demain, en sera faite.

Demain, l'épouvantail des bombes à la tolite fera sur la poltronnerie du bourgeois français, le même effet que « l'homme au couteau entre les dents », ou les « déterreurs de camélites ».

Par ce moyen, et grâce à la lâcheté des dirigeants socialistes, communistes et syndicaux (qu'il nous faut bien aussi dénoncer en passant) chaque fois que les ouvriers rentreront en lutte ouverte avec leurs exploiters, la presse pourrie gueulera à l'attentat anarchiste et réclamera contre nous poursuites et sanctions.

Que ces messieurs se disent bien, cependant, que nous ne nous laisserons pas « victimiser » sans nous défendre. Pas plus que nous laisserons toucher à nos frères d'Espagne ou d'ailleurs venus chercher chez nous un refuge. Car c'est là le second aspect de cette affaire qui n'est pas moins grave que le premier. Toutes les canailles de la presse de droite, du Temps au Journal, en passant par les Débats, l'Epoque, le Jour, la Journée Industrielle, l'Excelsior, l'Echo de Paris, la Liberté, en appelant sur nous les foudres de la police, ont également réclamé de sévères mesures de répression contre les révolutionnaires étrangers et particulièrement les anarchistes.

Ainsi d'une même pierre on ferait deux coups.

Nous laisserons à d'autres le soin de larmoyer et de multiplier les courbettes et les excuses devant le Patronat.

Nous avons un autre souci. Celui de protéger notre mouvement, dont la croissance évidemment inquiète les amateurs de paix sociale et d'union sacrée, et d'empêcher que cette provocation ne serve à démontrer complètement les quelques avantages ouvriers acquis par les luttes récentes et passées.

L'Union anarchiste, devant cette double menace, invite ses adhérents à se resserrer autour d'elle. Sans sectarisme partisan, elle invite aussi les révolutionnaires sincères à bien considérer que le mauvais coup qu'on voudrait nous porter, rejallirait sur la classe ouvrière tout entière.

L'UNION ANARCHISTE.

### Tamburini n'est qu'un mouchard et un espion fasciste

Les journaux fascistes ont trouvé une bonne diversion pour alimenter la thèse de l'attentat anarchiste : la piste Tamburini. Or, ce Tamburini présenté comme un militant anarchiste n'est qu'un vulgaire provocateur et espion fasciste. Il est bien connu à Perpignan, et nos camarades de cette ville, l'ayant publiquement démasqué, nous informèrent du rôle joué par ce drôle.

Le Libertaire du 8 avril publia toutes informations à ce sujet.

Tamburini, qui a environ 36 ans, natif



La gueule du mouchard

de Milan, fut trouvé à l'Epoque en possession d'une carte de la Phalange espagnole et d'une carte d'une organisation espagnole de gauche qui ne relève ni de près ni de loin des milieux anarchistes.

Ce Tamburini se livrait à l'espionnage des milieux ouvriers dans tout le Sud-Est, et s'accusait de faits imaginaires « donnait » à la police française ses soi-disants complices.

C'est lui qui fit condamner notamment Pasotti. Il était sous les ordres directs du consul fasciste à Perpignan Giardini.

Il est impossible que la police française qui avait eu à le connaître dans la louche affaire du Tunnel de Cerbère n'ait pas su exactement à qui elle avait affaire.

Aussi l'exploitation qui est faite aujourd'hui de sa fausse qualité d'anarchiste caractérise à merveille le sens que veulent donner à cet attentat fasciste ceux qui s'en réclament les bénéficiaires.

### Contre la répression en Espagne

Il y en a assez !...

Chaque jour nous apprenons que de nos amis de la C.N.T.F.A.I., après les militants du P.O.U.M., sont traqués en Espagne.

Un bruit, dont l'écho nous inquiète atrocement, circule à Barcelone : notre bon camarade Joaquín Ascaso, emprisonné à Valence, ayant été libéré sur une pression de la C. N. T. menaçant de recourir à la grève générale, aurait été assassiné après sa sortie de prison. Nous voulons croire encore, malgré certains précédents, que ce ne sont que des bruits.

Mais devant tous ces faits, nous disons : C'en est assez. C'en est trop ! Nous sommes décidés à parler et nous parlerons.

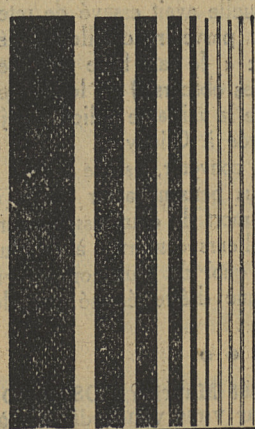
Aussi tous les militants, tous les sympathisants, tous les antifascistes sincères, seront au grand meeting de protestation organisé par l'Union Anarchiste :

LE VENDREDI 8 OCTOBRE  
A 20 H. 30  
A LA GRANDE SALLE  
DE LA MUTUALITE,

C'EST DEMAIN SOIR VENDREDI QU'A LIEU  
à la Grande Salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor (métro : Maubert-Mutualité)

## La Grande Fête

au profit des Orphelins d'Espagne

organisée par le  
Comité pour l'Espagne  
libre

P R I X  
D'ENTRÉE  
6 fr.  
enfants : 3 fr.

(L'ouverture des  
portes aura lieu  
A 20 HEURES)

Allocution  
de  
**Sébastien  
FAURE**

LE TIRAGE DE LA  
**TOMBOLA**  
SE FERA  
PENDANT LES  
ENTR'ACTES

(200 lots, parmi les-  
quels de nombreux ta-  
bleaux et œuvres d'art  
des meilleurs artistes)

### le Programme

**Frehel - Raymond Souplex**  
**Gilles & Julien - Maurice Rostand**  
**Charles d'Avray - René Ruquet**  
**Mme Lemichel du Roy**

de l'Opéra-Comique

Adrienne Gallon

**Germaine Broullier** des Concerts  
**Lorenzo Vallverdu** Classiques  
**Julien-Villain** Baryton  
(1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire) Catalan

Emita Martinez

danses espagnoles classiques

Speaker :

l'Humoriste

Celmas

Au piano :

le compositeur

Fernand Heintz

vous y viendrez tous



MALGRE LE FRONT POPULAIRE

## Le colonialisme français accentue la répression en Indochine

Dix-huit mois de Front Populaire n'ont en rien changé les méthodes sauvages de répression imposées par les impérialistes français. Melloué, et l'autre semaine Melnès en ont été le sanglant témoignage. En Indochine se poursuit une lutte sociale très intense que les colonialistes répriment de la plus dure manière. On s'en convaincra en lisant ci-dessous la protestation que nous adresse le Rassemblement Indochinois. Les travailleurs français doivent se solidariser avec leurs frères de couleur opprimés par les mêmes maîtres et joindre leurs protestations énergiques à celle des victimes.

Une vague de répression inouïe déferle en ce moment sur l'Indochine. 220 livres français sont interdits en Annam, interdite au Tonkin la brochure *Socialisme contre jacobinisme*; saisis en Cochinchine 2.000 exemplaires du numéro spécial de l'*Avant-Garde* sur l'histoire du 14 juillet; journaux pour la plupart Front Populaire: *Le Travail*, *Rassemblement*, *Nhanh-Lua*, *Duc Nha Nam* (quotidien du Parti Constitutionnel), *La Lutte* (Front Unique Nationaliste, Communiste, Trotskyiste), *L'Avant-Garde* (3<sup>e</sup> Intern.), *Le Militant* (4<sup>e</sup> Intern.), *Ha Th. Thoi Bao* (quotidien d'information), etc., sont poursuivis ou suspendus; leurs gérants, leurs rédacteurs, leurs imprimeurs eux-mêmes sont jetés en prison!

Sont aussi emprisonnés ou condamnés: L'écrivain national-révolutionnaire Ninh, à cinq ans de prison; 10 ans d'interdiction de séjour, les Conseillers Municipaux de Saigon Tao, 3<sup>e</sup> Intern., et Thau (4<sup>e</sup> Intern.); à deux ans de prison, le représentant du peuple au Tonkin Phu, (Fr. Pop.), à un an de prison et 2.000 fr. d'amende, les publicistes de toutes tendances Tien, Nghia, Ai, Tuong, Cham, Thu, Vanen, Neuvien, du militant Thi Lun, le vétéran colon Canotsky, gérant de *La Lutte*, et 62 syndicalistes parmi lesquels le Conseiller Municipal Thach;

De nombreux artisans, employés et petits commerçants tels les marchands de Hanôï, qui avaient fermé leurs boutiques pour protester contre les surtaxes municipales; des milliers de paysans « communaux » d'avoir défendu leurs terres domaniales contre les spoliateurs officiels ou d'avoir protesté contre les capitalisations, la gabelle, la réglementation arbitraire du tabac, les régies d'opium et d'alcool (provinces de Hadong, Saravane, Hong-Xuyen, Hy Hoa, My Tho, etc.); plusieurs centaines d'ouvriers et d'ouvrières comme ceux de la cokerie de Namdinh, des Mines de Hongay de l'Arsenal de Saigon, des plantations Michelin, des ateliers de Truong-Thi... tous accusés d'avoir cessé le travail pour réclamer une légère augmentation de leur misérable salaire, ou pour manifester leur solidarité avec leurs frères de labeur et de combat; les délégués des 10.000 cheminots du Transindochinois qui poursuivent la grève générale.

A l'heure actuelle, le mouvement gréviste se développe partout et la répression de s'accroître dans tout le pays. Aucune catégorie sociale n'échappe aux brimades de l'administration impérialiste, fustigons faroces, toujours au service de la Banque de l'Indochine et de la Banque de Paris, des Missions Catholiques, des Charbonnages, des Distilleries, des Ponts, des Transports.

### PEUPLE DE FRANCE

A l'aide du peuple d'Indochine. Exige avec nous sans retard, amnistie totale en Indochine, la suppression des bagnes et des tortures, la liberté de la Presse, le droit d'association et le droit syndical intégral, la convocation du Congrès National Indochinois constitué par les délégués des comités de masse, et qui seul peut décider du sort de l'Indochine selon le principe du droit du peuple à disposer de lui-même.

Soutiens notre lutte, proteste contre la répression du Gouvernement Chautemps qui se fait, aux colonies, le fourrier et l'appui de la pire réaction.

### LE RASSEMBLEMENT INDOCHINOIS.

### Grève de la faim à Saigon

#### UNE LETTRE D'APPEL

Copie de la lettre-avion du Conseiller municipal Thach (communiste dissident) à Truyn, délégué du Rassemblement Indochinois et vice-président du Rassemblement Colonial.

Saigon, le 3 septembre 1937.  
Mon Cher Truyn,  
Thân, Sô (« La Lutte ») Tao, Hien, Quang (« Avant-Garde ») font la grève de la faim depuis 5 jours pour protester contre le refus de leur mise en liberté provisoire. Tân et Tao s'attendent pourvus en cassation contre l'arrêt de la Cour d'Appel dont j'ai parlé dernièrement. Sô, Hien et Quang ne sont pas encore condamnés, toujours pour activité journalistique.

L'Etat de Sô et Tao est alarmant. On a dû les transporter à l'hôpital cet après-midi. Le gouvernement a donné aux journaux de langue indigène la consigne formelle de ne pas parler de cette grève même à titre d'information. Le meeting socialiste-communiste (Padovani-Honah) n'a pu avoir lieu à l'an-Dinh, vendredi dernier comme c'était prévu, le directeur du théâtre a refusé de le louer à la dernière minute. On vient d'arrêter sept militants syndicalistes du groupe de « La Lutte ». Pour quelle cause, j'ignore totalement. Sur dénonciation sans doute. Ils sont incarcérés depuis hier.

La presse stalinienne déverse sur nous des tas d'ordures, le l'envoie deux coupures de La Lutte du 29/8/37 éditant l'une comme l'autre. Je te serais obligé de renseigner les groupements que tu fréquentes, amnitiés et français.

#### Fraternellement :

### UNE RESOLUTION DU RASSEMBLEMENT COLONIAL SUR L'ARRESTATION DE MESSALI

Le Rassemblement Colonial informé de l'arrestation en Algérie d'un membre de notre Comité : Messali Hadj, président du Parti du Peuple Algérien,

Vivement ému des circonstances dans lesquelles cette arrestation a eu lieu,

Adresse l'expression de sa sympathie au camarade ainsi privé de sa liberté.

Et décide d'en appeler au Gouvernement et à l'opinion publique pour que les garanties ordinaires de la liberté individuelle ne soient pas violées et pour que la justice soit la même partout, dans les colonies comme en France.

## L'HISTOIRE DE FRANCE, CE MENSONGE...

Quelques années après la guerre, la France se découvrit un nouvel écrivain, s'ajoutant à tant d'autres, pour chanter officiellement « son Histoire » en répétant sous d'autres formes les mensonges traditionnels qui la composent. L'affaire fut magistralement lancée par la mercante littéraire, quand parut l'Histoire de France par Jacques Bainville, la masse des go-gaulois fut persuadée, bien que notre homme eût été exhibé par les guignols de l'Action Française, que faute de le lire les gestes de leurs aïeux leur demeureraient à jamais secrets.

Heureusement pour le peuple que, le prix du livre l'effarouchant un peu, il se contenta de ce qu'il avait appris à l'école et ne dépassa point, par une nouvelle lecture, les limites de l'intoxication cérébrale qui lui fut assignée par les managers de sa culture. Mais les grandes dames du noble faubourg qui se piquaient cependant de connaître les aventures de leur lignée, toutes celles dont le pedigree remonte aux croisades si l'on ne tient pas compte de l'intervention de solides rustaude aménés clandestinement dans la couche de leurs grands-mères, toute la chouannerie dont les profils plus ou moins bourbonniens s'avancent en promontoires sous les tricornes et les visières des chasses à courre, tout ce qui frétille à la Madeleine, à Notre-Dame et à Saint-François-Xavier en se frottant contre les basanes de l'armée à républicaine, tous les maqueurs à particule en quête d'une douzième et toutes les marionnettes en mal de Saint-Cyriens, tout et toutes, se signèrent dévotement en prononçant le nom très aimé de Jacques Bainville et décrétaient que jamais depuis Froissart on avait ouï plus fidèle et plus magnifique odyssee de France la douce.

En conséquence, les hobereaux de province, la féodalité industrielle, l'Etat-Major et la petite bourgeoisie firent chorus et ce fut bientôt dans cette société si méprisante et si méprisable une quotidienne symphonie du nouveau troubadour définitivement homologué par sa réception à l'Académie.

Dès lors, plus rien n'existait de l'Histoire de France en dehors de ce qu'il en avait écrit et vous auriez fait sourire en citant Michel. N'était-ce point normal ? Pourquoi le

Si vous ne connaissez pas les danses classiques espagnoles, Emila MARTINEZ vous les fera apprécier vendredi soir, à la Mutualité.

## Avant-première à notre fête

J'ai eu l'insigne honneur d'être convié à la répétition générale de la fête qui aura lieu vendredi, à la Mutualité, et au cours de laquelle sera tirée la tombola qui a été organisée par le « Comité pour l'Espagne libre » au profit de nos deux cents loupes d'adoption, les petits orphelins de Llesna.

En toute sincérité, je vous dis que ce sera du nanan. Mais comment vous le décrire ? Tant pis, j'essaie, en me trouvant aussi bien de l'ordre alphabétique que de l'ordre de parution en scène — Je m'en rapporte à ma mémoire, qui est plutôt déficiente.

Fernand Heintz est au piano et voici Mme Lemichel du Roy qui vient vocaliser. Ça te va tout un de ces jolis. Beau succès en perspective. Puis c'est Germaine Broullier. Alors, la pardonne! Amateurs ouïsses. Tout à coup une blouse bleue, c'est René Ruquet nous copain qui patouille. Quelques accords, et Emila Martinez nous présente le classicisme de ses danses espagnoles. Heintz va boire un demi (du moins je le présume) et pendant ce temps Charles d'Avray s'empare du piano et répète pour lui (l'égoïste) quelques-unes de ses nouvelles œuvres. S'il pouvait nous les dire toutes! Le pianiste étant en difficultés avec son demi, notre grand ami Maurice Rostand vient, non pas nous interpréter ses œuvres, mais nous les faire comprendre. Tiens, une rondeur!

## Pressant appel aux camarades et amis du "Lib"

Nous vous avons avertis dans les précédents numéros du Libéraire, des grosses difficultés financières auxquelles nous avons à faire face pour assurer la parution régulière de notre Libéraire.

Les prix ont augmenté de près de 80 % DEPUIS UN AN chez l'imprimeur, l'expéditeur et les frais généraux nécessaires par l'administration du journal ont aussi suivi la courbe ascendante.

Cependant les prix de vente du Libéraire (qui a été augmenté en mai de 20 % seulement) et des abonnements ont été établis voici 10 ans.

A cette époque, il était possible de faire paraître le Libéraire avec un budget relativement restreint et en rapport avec les prix pratiqués dans l'imprimerie, l'expédition des journaux et des tarifs postaux. Aujourd'hui il n'en est plus de même, il nous faut 6.500 francs au minimum chaque semaine pour sortir le Libéraire.

Et pendant cette période d'été où l'acti-

monde de nos maîtres n'eût-il pas été reconnaissant à celui qui servait si bien leurs desseins et maintenant leur optimisme en leur assurant que la France, après toutes ses convulsions, retourne toujours à l'ordre et à l'autorité dont elle a le goût et l'instinct. Et comment les imbéciles eussent-ils pu ne pas s'enthousiasmer pour cette énormité contenue en ces deux lignes de conclusion : Si l'on n'avait pas cette confiance, ce ne serait même pas la peine d'avoir des enfants.

Un historien, fut-ce même Victor Duruy, a-t-il jamais proféré pareille sottise !

Ainsi donc, et selon Bainville, chaque femme avant de se laisser engrosser devra penser à l'avenir de la France ! Ah ! sans cela que ce serait dangereux de risquer le paquet ! Mais songez donc avec une France forte et heureuse ! Vas-y mon homme !

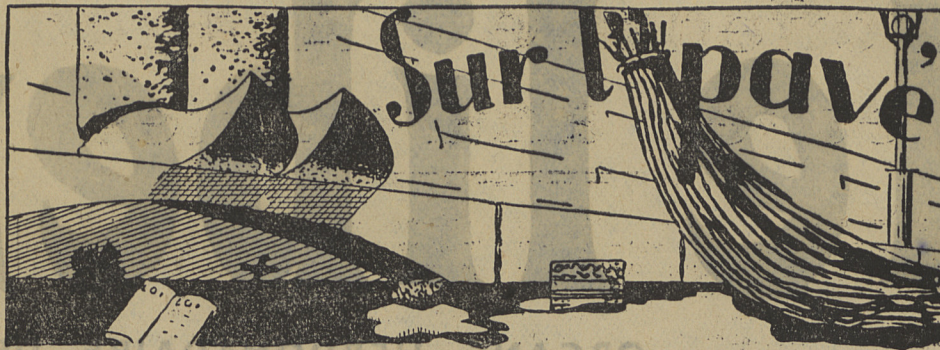
Quoi qu'il en soit, le Bainville continua à être chargé d'honneurs. Tant et si bien qu'il en mourut. Son trépas valut encore un regain de succès à son roman mais un fort tirage nécessaire pour se maintenir à son niveau un apport quotidien de manifestations publicitaires. Aussi le Comité d'Honneur du cercle Jacques Bainville n'a-t-il rien décidé de mieux que d'élever un monument à la mémoire de son cher disparu.

Et j'ose dire que ce comité ne fera pas une tâche inutile. Car les noms seuls de ceux qui le composent suffiront je crois à mettre le peuple en garde contre un ouvrage d'autant plus nocif que sa diffusion permettra d'en abaisser le prix. Voici quelques-uns de ces noms : le maréchal Franchet d'Espèrey, la marquise d'Andigné, la marquise de Maille, la générale Mangin, la comtesse Murat, le prince de Beauvau Craon, etc... j'en passe et des meilleurs ! Tous assassins ou fils d'assassins du peuple !

Vous voilà avertis, camarades. J'ai taché de dénoncer une nouvelle Histoire de France aussi néfaste que les autres pour la jeunesse et pour ceux dont le sens critique n'est point suffisamment aiguisé.

Le Comité Jacques Bainville m'y aidera. Sa tapageuse publicité, l'étalage de ses noms seront plus efficaces que mon papier pour condamner aux yeux du peuple un mauvais livre qui s'en ira bientôt rejoindre les grimoires aujourd'hui consacrés par les admirateurs d'un passé suffisamment camouflé pour maintenir dans le présent ses traditions funestes, fleurir sa boue, dissimuler ses crimes et perpétuer à l'abri des mensonges de l'Histoire, le culte homicide de la Patrie.

AURELE PATRONI.



### Quiproquo ingénu

— Vous avez vu ces deux pauvres victimes du travail ?

— Ah! oui, hein! C'est triste d'être ainsi frappé dans l'accomplissement de sa tâche.

— Le Gouvernement devrait bien, tout de même protéger ceux qui, travaillant pour la collectivité risquent leur vie et souvent la sa-

crifiant. — Permettez! Le Gouvernement a bien fait les choses. M. Chautemps, lui-même, est venu saluer les victimes et toute la presse a répandu des larmes du meilleur aloi. D'ailleurs, leurs malheureuses veuves seront à l'abri.

— Là, par exemple, vous m'étonnez. Vous parlez bien, n'est-ce pas, de ces deux ouvriers qui, jeudi dernier, furent victimes d'une rupture d'échafaudage rue Saint-Guillaume et dont l'un mourut en arrivant à l'hôpital?

— Mais non, voyons, soyez sérieux. Des ouvriers est-ce que ça compte? Je vous parle de ces deux malheureux agents qui... que...

Larue-Michel.

### LE CONCIERGE REVIENT DE SUITE

Il y a dans cette affaire beaucoup d'heureuses coïncidences et celui qui a fait le coup a bénéficié d'une chance exceptionnelle. Les caisses prestement apportées ont été tout naturellement acceptées par les deux pipelets, lesquels se sont aussitôt empressés de déguerpir.

Car les premiers renseignements ont révélé qu'un des concierges était à Vincennes, chez des parents et que l'autre avait décidé de se rendre à l'Exposition. On a raconté, après coup, qu'il était dans son lit, mais cela paraît bien être une modification voulue pour corser la vraisemblance.

Comme écrit *Paris-Soir*, « ce crime ressemble étonnamment à l'attentat de Cerbère ». A cette différence près, toutefois, c'est que cette fois-ci, les deux « cerbères » étaient de sortie.

La grande chanteuse réaliste FREHEL sera parmi nous, vendredi soir à la Mutualité. Vous viendrez l'applaudir.

### L'AVIS DES CONNAISSEURS

Ces deux bombes sont une excellente affaire pour les journalistes et les dispensent de narrer à leurs lecteurs les aventures du serpent de mer. Avec un tel sujet d'actualité, que de colonnes à noircir. Et chacun de faire des pronostics et d'évoquer « un peu d'histoire anarchiste », comme dit modestement un plumelet de *Paris-Midi*.

De fait, tout le monde accuse les anarchistes, du Temps à l'Echo de Paris en passant par l'Epique. Et Clément Vautel, lui-même, arguant de sa connaissance en la matière, nous désigne également comme étant les coupables.

Une des meilleures œuvres de Gaston Couté : « Va danser », vous sera interprétée par René RUQUET, vendredi soir, à la Mutualité.

### LES MORTS NATURELLES

Quant aux deux flics qui eurent la malchance de recevoir sur les reins les bureaux du Patronat français, leur mort sert également de prétexte à toute une littérature.

Outre *Paris-Soir*, qui nous relate les sombres pressentiments, qui agitaient une des épouses, laquelle avait essayé de retenir son mari, sans y parvenir, d'ailleurs, celui-ci ayant déclaré : « Je sais faire mon devoir » (hein, ces héros obscurs!), le Temps n'hésite pas à plaindre la vaillante police « déjà si cruellement éprouvée à Clichy ».

Celle-là il faut en convenir, est de taille! Quant à nous, nous pensons avoir mieux à faire qu'à pleurer la mort de deux assassins d'ouvriers. Mort d'ailleurs conforme à la plus rigoureuse logique : quoi de plus normal, en effet, pour un flic que d'être écrasé rue de « Presse-bourres? »

Le pur poète qu'est Maurice ROSTAND, se fera applaudir par vous vendredi soir à la Mutualité.

### RACOLAGE

Charmante, cette histoire racontée par un rédacteur de l'Euvre. Le conseiller municipal réactionnaire Trochu recrutait pour Franco.

A part ça il est patriote. France d'abord, nationaliste et vive Jeanne d'Arc.

Le recrutement se faisait discrètement, dans les bureaux de Trochu lui-même. Trochu est le signataire de ces appels demandant aux vrais Français de nettoyer le territoire des miteuses et des youpins.

Il les entraîne en les envoyant se faire la main sur les mineurs des Asturies. Quant à lui, il rédige les communiqués. L'écouter serait vraiment Trochu.

### PIETRES EXCUSES

Les perquisitions chez les militants anarchistes sont si stupides que le *Populaire* en a honte. Il tente d'excuser la police Front Populaire et ses chefs responsables en l'occurrence Dormoy-Langeron de

tant d'idiotie. Il écrit : « Hâtons-nous de dire que ces opérations n'ont pas été décidées par les policiers qui les jugent inutiles... »

Mais alors si la police n'est pas responsable, pour quelle raison la table d'écoute est-elle branchée sans arrêt sur notre ligne téléphonique, « ce qui est assez gênant pour les communications »?... A qui fera-t-on croire que cela ne provient pas de la sûreté nationale, elle-même ?

Charles d'AVRAY, le bon copain, se fera entendre vendredi soir, à la Mutualité.

### PAUVRE P.V.C.

Les bombes de la rue de Presbourg devaient être l'occasion pour Vaillant-Couturier de nous réserver cette vieille histoire de la bombe de Vaillant, qui aurait été fabriquée dans les locaux de la police sur les ordres d'Andrieux ex-préfet de Police.

Déjà deux ou trois fois, P.V.C. nous la servit en différentes circonstances, pour bien démontrer que les attentats terroristes sont presque toujours l'œuvre d'agents provocateurs.

Chaque fois nous avons ri de l'ignorance du cabotin de l'Huma. Nous aurions fait de même cette fois, si de jeunes camarades, depuis peu dans notre mouvement, ne nous avaient demandé des renseignements à ce sujet.

Nous tenons simplement à dire que P.V.C. ferait bien de lire enfin les *Mémoires* d'Andrieux.

Il y verrait qu'Andrieux était Préfet de Police en 1880. Or Vaillant a lancé sa bombe à la Chambre des députés en 1893.

Il est vrai que P.V.C. est assez acrobate pour nous dire que c'était une bombe à retardement, de 13 ans simplement.

Vous aimez l'opéra-comique ? Alors, vous viendrez applaudir LEMICHEL DU ROY, vendredi soir, à la Mutualité.

### LE FUMISTE A LA LYRE

Chacun sait que c'est M. Paul Valéry, poète officiel, qui fut chargé d'écrire les vers (ou soi-disant tels !) qui sont gravés en lettres d'OR sur la façade du Trocadéro. A titre documentaire, voici une de ces inscriptions :

« Choses rares ou choses belles Ici soûvement assemblées Instruisent l'œil à regarder Comme jamais encore vues Toutes choses qui sont au monde »

L'effet de ces « poèmes » fut immédiat. Indépendamment des nombreuses commandes que passèrent à l'auteur les établissements Léviatan, Milliat frères et le vermineux Lune, M. Paul Valéry a fait école. Piqué d'admiration un des portiers du Trocadéro a pris sur lui de remanier, selon la forme Valérienne, les pancartes fixées au-dessus des guichets. Voici ce que ça donne :

« Francs par entrée, nombre cinq. Semi seulement pour militaires. De la guerre, mutilés et veuves. Gratuitement cécans pénitent. »

Devant cette avalanche d'absconnerie, le public reste médusé et la porte-monnaie, à l'instar des vers valériens demeure rigoureusement hermétique.

Monsieur Dubalal.

GELMAS, l'humoriste que vous appréciez tant, vous charmera en ses présentations d'artistes, vendredi soir, à la Mutualité.

## Aux possesseurs de billets de tombola

Vendredi soir, tous les camarades parisiens qui ont souscrit à notre tombola assisteront en nombre au tirage des numéros gagnants.

Cependant, pour abréger les opérations du tirage, nous procéderons ainsi : les gros lots seront tirés par unité ; les autres par séries de dix ; c'est-à-dire que si le numéro sortant est 092.324 tous les billets entre les chiffres 092.300 et 092.400 se terminant par un 4 gagneront un lot.

Ajoutons pour nos amis de la région parisienne que les lots seront à leur disposition à notre siège dès le lendemain samedi. Quant à ceux de province, ils ne nous en voudront pas de leur expédier leur lot tirés de port à leur charge.

LE COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE 62 Nos .. 22 fr.  
26 Nos .. 11 fr.

Chèque postal : Scheek André, Paris 487-48

9, rue de Bondy (109)

Téléphone : BOTZARIS 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) ..... le 193 .....

Ville : .....

(4) Ecrire très lisiblement.

ETRANGER 62 Nos .. 36 fr.  
26 Nos .. 16 fr.

Chèque postal : Scheek André, Paris 487-48

9, rue de Bondy (109)

Téléphone : BOTZARIS 68-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1) ..... le 193 .....

Ville : .....

(4) Ecrire très lisiblement.

Adresse : .....

Département : .....



L'extrême abondance des matières nous a, cette semaine encore, contraints à ajourner un certain nombre d'articles.



# Quand le coq gaulois se rebiffe

On connaît maintenant les résultats de la Conférence technique de Nyon. D'une façon générale, on s'accorde à les trouver excellents, en dépit de l'abstention de l'Allemagne et de l'Italie. Pour la première, on l'exclut purement et simplement du contrôle. Pour la seconde, on lui offre d'assurer la police de la Mer Tyrrhénienne. Les puissances participantes se partageront la surveillance et interviendront selon des modalités prévues dans une convention dont le détail n'est pas encore connu.

On verra par la suite ce que donneront ces mesures. Attendons-nous, toutefois, à de sérieux mécomptes. Malheureusement, la puissance d'expansion des impérialismes ne peut être contenue par une convention, si minutieuse soit-elle. Même si la piraterie devait cesser en Méditerranée, elle renaîtrait ailleurs ou prendrait une autre forme. Il est dans l'ordre des choses que l'Italie et l'Allemagne multiplient leurs interventions dans la guerre d'Espagne et appuient sans réserve le général Franco, non point, comme on prétend, pour des motifs idéologiques, mais pour des raisons d'intérêt national. Le torpillage des bateaux marchands est un moyen. Il est classique et peut être efficace. Déjà, le blocus des côtes d'Espagne a abouti à priver la Catalogne de pétrole et de plusieurs autres matières premières, faute desquelles la guerre est impossible. Loin de penser que ce blocus puisse être levé, il faut s'attendre, au contraire, à ce qu'il devienne plus rigoureux. La victoire de Franco est à ce prix.

Dès lors, la Conférence de Nyon pourra bien gêner les gouvernements allemand et italien, elle ne les contraindra pas à abandonner une position à laquelle leur sort est lié. La solution la plus probable est que ces gouvernements refusent de prendre en considération les décisions prises en leur absence. Alors, dira-t-on, l'accord franco-anglais jouera sans eux, c'est-à-dire contre eux. Et les responsabilités seront clairement établies. Peut-être. Mais qui ne voit où peuvent mener de semblables décisions et que ces envois massifs de torpilleurs anglais et français en Méditerranée créent le climat favorable pour un incident grave pouvant déterminer la guerre ? Car on doit avouer qu'une paix est bien précieuse qui ne repose que sur la prudence des amiraux promus au rang de gardiens de l'ordre.

Ce qui nous paraît grave, c'est que l'opinion ouvrière, trompée par une presse de parti indigne et qui oublie chaque jour davantage les voies de l'internationalisme prolétarien, fasse chorus avec nos pires nationalistes pour approuver une politique aussi dangereusement belliqueuse. N'applaudira-t-elle pas, demain, au premier sous-marin pirate coulé par nos navires ? Nul ne peut croire, écrit de son côté l'organe des fonctionnaires syndicalistes, qu'il suffira de cette manifestation (il s'agit de la Conférence de Nyon) d'une volonté de résistance commune à plusieurs Etats pour mettre un Mussolini à la raison. Fort bien. Alors, ouvrons la chasse aux sous-marins en Méditerranée.

ranée. Après quoi, l'on pourra prévoir le bombardement d'une base italienne ou un débarquement en Sicile. Encore une fois, que devient la paix là-dedans ? Ecoutez d'ailleurs le même journal tirer logiquement la conclusion. *La politique de prestige, écrit-il, met tout en jeu : le destin, l'existence même de ceux qui la font. Entre le désarmement et la guerre, le fascisme mussolinien ne peut plus choisir le désarmement.* Dans ces conditions, n'est-ce pas, il nous faut donc accepter de lui faire la guerre... Nous ne croyons pas forcer ici la pensée de l'auteur.

Est-il nécessaire de répéter, une fois de plus, que nous ne consentirons jamais une pareille abdication devant cette nouvelle fatalité de la guerre ? Le prestige du fascisme est une chose, soit. Mais les intérêts de l'impérialisme en sont une autre. Et il ne convient pas de charger le premier de tous les péchés d'Israël. Nous posons une question à la Tribune des Fonctionnaires : Quel gouvernement a choisi autrement que le fascisme mussolinien entre le désarmement et la guerre ? Nous fera-t-elle l'honneur de nous répondre ? La France démocratique a-t-elle jamais cessé de garder sa poudre sèche et son épée aiguë pour la défense de son Empire ? Est-elle, moins que l'Italie, décidée à conserver, au besoin par la guerre, les fruits d'une politique de rapines ? Un peu plus, un peu moins d'ostentation ou de jactance ne fait rien contre cette réalité : satisfait ici de ses brigandages passés, comptant là sur des brigandages à venir, l'impérialisme, de quelque masque qu'il s'affuble, même quand il fait figure d'un propriétaire bonasse et repu, c'est toujours la guerre.

Ce fut là le lieu commun de la propagande socialiste jusqu'à ces dernières années. Ce n'est pas sans amertume qu'on lui découvre aujourd'hui un arrière-goût de non-conformisme et presque de paradoxe. Tant pis. Nous n'accepterons pas, quant à nous, d'embêter le pas à tous ceux qui n'ont pas assez de courage dans la pensée pour croire que la guerre peut être évitée et qui, déjà, acceptent le sac et les godillots.

La Conférence de Nyon ne nous inclinera pas à penser d'autre manière. Loin d'y voir la preuve du pacifisme des participants, nous la considérons comme une étape de cette préparation diplomatique et idéologique à la guerre, objet essentiel de la politique de tous les gouvernements. Les observateurs attentifs, au surplus, ne s'y trompent pas. La France et l'Angleterre, écrit La Dépêche, viennent d'ajuster leurs intérêts essentiels. Tout est là. Et ces intérêts sont clairement indiqués... On ne marche pas, lit-on dans le même journal, sur la queue du lion britannique, pas plus que l'on peut égratigner sans qu'il se rebiffe la crête du coq gaulois. Ah ! combien nous préférons, dans sa forme brutale et bêtement coquardière, cette conclusion péremptoire aux pieux mensonges de La Tribune.

Au moins on sait à quoi s'en tenir.

LASHORTES.

## NOTRE LIBRAIRIE

### BIBLIOGRAPHIE SUR LA CHINE ET LE JAPON

Maurette. — Tour du Pacifique (Hachette) .....	12 »
L'Economie Capitaliste, par R. Louzon-Lévy .....	5 »
Yusuke. — Le conflit sino-japonais (Sirey) .....	10 »
Balet. — Que veut le Japon ? Que veut la Chine (Ed. du Temps présent) .....	12 »
Labrousse. — L'impérialisme japonais (De la Grange) .....	20 »
Dautremet. — L'Empire japonais et sa vie économique (Challamel) .....	18 »
Malraux. — Les conquérants .....	4 50
Malraux. — La condition humaine .....	13 »

Precis de Géographie Economique, par Horabin .....	9 »
L'Economie Capitaliste, par R. Louzon-Lévy .....	12 »
Abregé du Capital de K. Marx, par C. Caffero .....	6 »
Les Grands Marchés de Matières Premières, par F. Maurette .....	13 »
Histoire du Travail et des Travailleurs, par Pierre Brizon .....	20 »
Histoire des Bourses du Travail, par F. Pelloutier (révisé) .....	15 »
Reflexions sur la Violence, par G. Sorel .....	15 »
Le Mouvement Ouvrier pendant la guerre, par Rosmer, tome I .....	45 »
Histoire de la Révolution Française, par Albert Mathiez .....	
Tome 1. — La chute de la Royauté .....	
Tome 2. — La Girouette et la Montagne .....	
Tome 3. — La Terreur .....	
Chaque volume .....	13 »
Les Thermidoriens, par G. Leclercq .....	13 »
Les Origines du Capitalisme Moderne, par H. Sée .....	13 »
Les Socialismes Français, par C. Bouglé .....	13 »
Les Bases Historiques de la Finance Moderne, par R. Bigot .....	13 »
Extrême-Orient et Pacifique, par R. Lévy .....	13 »
La Chine : passé et présent, par J. Escarra .....	13 »
Histoire d'Espagne, par R. Altamira .....	13 »
Les Maladies Vénéériennes, par le Dr Ravaut .....	13 »
La Tuberculose, par le Dr E. Rist .....	13 »
Les Coopératives de Consommation, par B. Lavergne .....	13 »
La Conquête du Pain, par Kropotkine .....	15 »
Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes .....	27 »
L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine .....	150 »

### BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine .....	1 50
Le Salariat, par Kropotkine (suivi de A. Mon Frère le Paysan, par Elisée Reclus) .....	2 »
L'Internationale, Documents et Souvenirs, tomes 3 et 4, les 2 tomes .....	40 »
Histoire de la Commune, par Lissagary .....	36 »
Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot .....	3 »
La Déchéance du Capitalisme, par Louzon-Lévy .....	0 50
Imperialisme et Nationalisme, par Louzon-Lévy .....	1 50
Culture Proletarienne, par M. Martinet .....	12 »
Les Insurrections Lyonnaises (1831-1834), par Jacques Perdu .....	4 50
Le Révélateur de la Douleur, par A. Thierry .....	20 »
Quelques Ecrits, par Ad. Schwitzgubel .....	6 »
Les Joyeusetés de l'Exil, par Ch. Malalo .....	15 »
Histoire du Mouvement Maknoviste, par Archinoff .....	10 »
La Révolution Russe en Ukraine, par Nestor Makhno .....	12 »

# Expliquons-nous franchement

J'ai nettement spécifié, dans mon précédent article, l'abîme qui sépare la guerre entre deux ou plusieurs nations, c'est-à-dire la guerre proprement dite, de la lutte à main armée qui, à l'intérieur du même pays, oppose violemment et tragiquement l'une à l'autre, les deux classes dont les intérêts sont en constant et irréductible dualisme, lutte qui, à notre sens et dans le langage courant, porte le nom de « Révolution sociale ».

A la position adoptée par les adeptes du pacifisme absolu qui se refusent systématiquement à admettre l'existence de cet abîme, je ne trouve que deux explications ; et j'ai beau chercher et chercher encore, je n'en découvre pas une troisième. Examinons donc ces deux explications.

## PREMIERE EXPLICATION

Il y a des pacifistes absolus qui ne sont pas partisans de la transformation sociale en profondeur et en étendue, de cette transformation fondamentale et complète que nous appelons, nous, libéraux, la Révolution sociale, transformation politique, économique, intellectuelle et morale, dont nous affirmons l'urgence et la nécessité. Certains milieux du pacifisme absolu vont jusqu'à être — sans le dire — les adversaires résolus de cette transformation.

Je suis loin de penser et je me garde bien de prétendre que, disciples du trop fameux docteur Pangloss, ces pacifistes estiment que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ».

Je sais que, sensible, leur cœur saigne des privations et épreuves de toute nature que subissent les masses laborieuses cruellement exploitées. Je sais que, droite et pure leur conscience se soulève contre les inégalités choquantes et les iniquités révoltantes dont pâtissent des millions de leurs frères en humanité.

Je ne leur adresse donc pas l'injure imméritée de les dire insensibles à un tel état de choses.

Mais ils n'ont pas encore compris que, dans leur ensemble, ces maux affreux sont le fait inévitable des principes qui déterminent la structure sociale présente et la conséquence fatale du jeu des institutions qui régissent le monde actuel.

Ils restent foncièrement attachés à la défense de ces principes et au maintien de ces institutions qu'ils regardent comme indispensables à « l'ordre social ».

Ils ont parfaitement le droit de professer cet attachement et de lui être fidèles. Mais, alors, il faut qu'ils aient l'élémentaire loyauté de le déclarer et d'avouer que s'ils condamnent la violence mise au service de la Révolution, c'est parce que, quelle soit violente ou non, ils condamnent la Révolution elle-même.

C'est leur droit incontestable, et je ne songe pas à le leur contester, bien que je déplore leur aveuglement — d'être et de rester des « conservateurs sociaux » et, par conséquent des anti-révolutionnaires ; mais,

dans ce cas, c'est notre droit d'exiger qu'ils le déclarent clairement, et en toute franchise et qu'ils cessent de dissimuler leur contre-révolutionnarisme sous le masque du pacifisme absolu.

Est-ce trop demander à ces pacifistes ? Je ne le pense pas et j'espère qu'ils reconnaîtront eux-mêmes que cette sorte de mise en demeure est des plus légitimes.

Je viens d'écrire le mot « aveuglement » ; si je polémiquais, je le remplacerais par le mot « Gribouillisme ». Mais je ne polémiquerai pas ; je discute et je ne cherche pas à écraser mais à éclairer les pacifistes égarés sur la route de l'absolu.

Je me contente donc du mot « aveuglement » ; il n'est pas déplacé et il est exact ; car c'est faire preuve de cécité que de ne pas voir qu'il y a contradiction flagrante dans le fait de poursuivre la suppression de la guerre et de tout régime de violence et le fait de respecter et de soutenir un état social qui porte la guerre dans ses flancs et un régime qui ne réussit à se maintenir que grâce à un formidable appareil de contrainte morale et de violence matérielle.

C'est, tout ensemble : condamner l'effet et en approuver la cause, ou encore : vouloir faire disparaître l'effet et vouloir en conserver la cause ; ce qui est une effroyable absurdité.

## SECONDE EXPLICATION

Mais tous les pacifistes « absolus » ne sont pas atteints de conservatisme social. Il en est — et c'est, je crois, le plus grand nombre — qui ne sont pas réfractaires à l'idée d'une transformation ou révolution sociale devenue urgente et nécessaire.

Toutefois, ils repoussent l'idée de cette transformation s'accomplissant sous le signe de la violence. Ils croient à la possibilité sinon de mettre un point final à la totalisation des souffrances qui résultent de l'organisation sociale que nous subissons, du moins d'en atténuer, dans toute la mesure qui leur paraît équitable, désirable, raisonnable et possible, les désastres et les tragiques rigueurs ; et ce, par l'intervention de réformes graduées et de mesures successives, sagement et prudemment appliquées.

La plupart de ces pacifistes appartiennent à un parti politique, ou à ces organisations économiques, ou à ces associations, ligues, groupements, formations et rassemblements dont le mot d'ordre est de donner l'impression d'une force s'être d'elle-même et d'un mouvement confiant en sa puissance, en défilant et processionnant, en rangs serrés et drapeaux au vent, sous la conduite des chefs responsables, « dans le calme, la dignité, l'ordre et le respect de la légalité » (On connaît l'antienne).

Prenant leur désir pour la réalité, ces pacifistes sont de ceux qui ont pris l'occupation des usines et des chantiers pour leur prise de possession. Ils ont vu dans les améliorations obtenues par l'action directe des travailleurs et dans la multiplication des

grèves « sur le tas » qu'ils ont confondues avec la grève générale, le prélude, et même le déclenchement de la transformation sociale impatientement attendue, passionnément désirée et méthodiquement préparée et organisée par les travailleurs.

Ils se sont naïvement imaginé que « les accords Matignon » ont créé d'exploiteurs à exploités des rapports entièrement nouveaux et exclusivement favorables à ces derniers.

J'en connais — et pas mal — qui considèrent ces accords comme le prologue et même le premier acte du drame fabuleux dont le dénouement sera sous peu la naissance d'un monde entièrement nouveau et l'avènement d'un milieu social dans lequel, tous les hommes étant devenus égaux, libres et fraternels, la vie sera belle et bonne pour tous.

Ces pacifistes absolus portent en eux — émouvante et harmonieuse synthèse ! — et le fervent désir d'une société de bien-être, de paix et de liberté et le rêve ensoleillé d'une telle société succédant sans heurt brutal, sans secousse violente, dans une atmosphère d'amitié réciproque et de confiance mutuelle, à la société de misère, d'asservissement et de guerre dans laquelle nous vivons.

Ce rêve est magnifique. Il est si prestigieux qu'on est tout d'abord, et presque irrésistiblement, transporté par l'état de ravissement qu'il provoque, au sein des merveilles dont il déchire miraculeusement le voile.

Mais, ce n'est qu'un rêve, qui s'évanouit — hélas ! — au contact de la réalité.

Il me reste à dissiper ce rêve ; puis, à réfuter l'objection qui ne cesse de revenir sur les lèvres et sous la plume de tous les tenants de la « non violence » et qui, pour les pacifistes absolus est l'argument par excellence, l'irréfutable : « La violence engendre la violence. Elle n'est et ne peut être ni un moyen, ni une solution. »

SEBASTIEN FAURE.

## LA VERITABLE REVOLUTION SOCIALE

I. — Ce qu'elle doit être. — Ce qu'elle sera.

par Sébastien Faure.

II. — De l'Antiquité à la Révolution Française.

par L. Barbedette.

III. — La Révolution Française.

par Victor Méric.

IV. — La Révolution Russe.

par Voline.

V. — Pour conclure.

par Sébastien Faure.

EN VENTE AU LIBERTAIRE

Prix de faveur : fr. 8 (au lieu de fr. 12)

## LA VOIX DES CHOMEURS

### « Journée nationale »

L'Union des Comités de chômeurs et le Centre de liaison des chômeurs de France ont le projet d'organiser avec les comités des organisations politiques et syndicales une journée nationale de manifestation afin de protester contre la situation misérable des chômeurs et pour demander qu'il soit enfin donné satisfaction à leurs revendications.

Une fois de plus, les chômeurs vont être conviés à des meetings où les orateurs politiques et syndicaux « qualifiés » les noieront proprement dans le flot de leur éloquence.

J'ai oui dire qu'autrefois, au temps de la Fronde, les mécontents manifestant sous ses fenêtres, Mazarin, alors premier ministre, alerté par son entourage qui le pressait de sévir, leur répondait : « Laissez-les ! Ils crient, mais ils paieront ! »

Je gagerais fort que notre Premier, alerté par ses partisans et son lieutenant de police, mais apprenant que les dirigeants des organisations ont circonscrit l'esprit de sédition en érigeant sa manifestation dans une grande salle facile à garder, se contentera de faire placer aux environs la garde habituelle casquée et hérissée de baïonnettes en la faisant accompagner d'une théorie impressionnante de cars garnis de flics des brigades de choc. Puis il querra à ses occupations habituelles en disant : « Laissez-les crier ! Ils s'arrêteront ! Tant que nous pourrions conserver sur leur organisation l'influence de nos partis et de nos collaborateurs syndicaux nous n'avons rien à craindre. N'entretenons-nous pas les relations les meilleures avec les organisations politiques et syndicales par le truchement de leurs chefs. Nous leur laisserons les dirigeants des chômeurs, bien ou mal, nous n'avons rien à en redouter, bien au contraire ! Le nombre des chômeurs contrôlés par eux ne va-t-il pas chaque jour en s'augmentant ? Continuons donc à gagner du temps. Les chômeurs fatigués d'entendre des discours, d'adresser des délégations, de rédiger des vœux, d'envoyer des suppliques sans aucun résultat abandonneront complètement les organisations et il sera bien difficile sinon impossible de les regrouper. Nous aurons alors bien servi les intérêts du Grand Patronat Français que nous représenterons. Il lui sera dès lors possible de pratiquer en toute tranquillité le lock-out pour cribler les chômeurs de conditions avantageuses les chômeurs las de crever la faim ! »

L'expérience du passé ne permet pas aux chômeurs de placer le moindre espoir dans une Journée Nationale faite de discours et de promesses qui ne seront pas plus tenues que leurs déclarations. Les vœux sont stériles et les protestations de meetings ne servent à rien. Une telle Journée nationale ne peut donc que marquer la fin du mouvement actuel des chômeurs, si, toutefois, on peut appeler mouvement quelque chose qui ne bouge pas. Les convocations peuvent donc être logiquement remplacées par des lettres d'invitation aux obsèques de l'Union des Comités de Chômeurs et du Centre de Liaison des chômeurs de France. Les organisations politiques et syndicales auront à cœur de tenir les cordons du poêle et ne manqueront pas de prononcer un émouvant discours d'adieu.

Si, instruits des leçons d'un passé plein de déceptions et d'amertume, les ouvriers comprennent enfin que l'heure est venue de passer à l'action, cette Journée Nationale marquera la fin du mouvement actuel des chômeurs, syndical et de tout ce qui gravite autour, tous les espoirs sont permis.

H. GEUFFROY.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### CONVOICATIONS

Tous les groupes J.A.C. doivent avoir reçu le numéro 2 du Bulletin de la J.A.C. Ce Bulletin doit être lu et discuté dans les groupes. Que ceux qui ne l'ont pas reçu en avisent la Fédération.

C.A. de la J.A.C. — La réunion de la C.A. aura lieu mercredi 22 septembre, à 21 heures, au « Lib ».

C.I. de la Région Parisienne. — Le prochain Comité d'initiative aura lieu le lundi 27 septembre au Lib.

II, III, et IV. — Réunion jeudi 16 septembre, à 21 h., 44, rue des Archives.

XI. — Prochaine réunion, jeudi 16 septembre, à 21 h., au « Petit Navire », 68, rue de la Roquette.

XII. — Réunion tous les mercredis, à 20 heures, 219 Fg St-Antoine. Pour les adhésions, assister à la réunion.

XIII. — Tous les mardis, 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30.

XIV. — Tous les mercredis, à 21 heures, café Pailillon, 36, rue de Vanves.

XV. — Réunion tous les mercredis, à 21 h., chez Orcl, 117, rue Saint-Charles.

XVI. — Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVII. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appennins.

XVIII. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au « Sans-Souci », 100, rue Ordener et tous les vendredis, à 21 heures, au « Petit-Trou », 83, rue de la Chapelle.

XIX. — Réunion mardi 28 septembre, à 20 heures 45, salle Quelenec, 70, rue de Flandre. A partir de cette date, reprise des réunions hebdomadaires. Nous demandons à tous les adhérents d'être présents aux réunions du groupe.

XX. — Tous les mercredis, à 21 heures, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Etudiants et Lycéens libertaires. — Permanence tous les samedis au « Lib ».

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delteil, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bagneux. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, au 18, rue de la Lisette. Appel à tous les révolutionnaires.

Bicêtre. — Tous les mardis, à 20 h. 30, salle Lecoq, 30, avenue de Fontainebleau.

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Clichy. — Réunion tous les premiers et troisièmes jundis de chaque mois, à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreissier (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Etudes Sociales ».

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marais-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1<sup>er</sup> vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Et tous les 3<sup>e</sup> vendredis, salle des réunions de la mairie.

Montgeron, Yerres, Brunoy. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois, à 21 heures, chez Aucouturier, rue Boileau, à Yerres.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Adresser la correspondance à Marcel Funk, 2, place Séverine.

Villeuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois, à 10 heures du matin, chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Alger. — Un groupe est en formation. S'adresser tous les mercredis, de 18 à 20 heures, au local du Cercle d'Education Sociale, 8, rue Lacanau, à Alger.

Chambery. — Tous les samedis à 21 h. au Bar Louis, rue de la Gare.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24 rue Tailleur.

Lille. — Permanence tous les vendredis, de 19 à 21 heures, au « Cabaret Flamand », 23, place Rihour. Demander le camarade Robert Bonhel.

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (Fédération Lyonnaise), 212, rue de Créquy.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Nice. — Un groupe est en formation. S'adresser à Lou Brouillard, 70, rue Barbès, à Nice.

Valenciennes-Onnaing. — Réunion tous les 24 dimanches de chaque mois, au siège, 3, rue de Pujol.

Permanence tous les jours, de 10 heures à midi et de 14 h. à 18 heures.

Une bibliothèque est à la disposition des sympathisants.

Toulouse. — Réunion tous les mardis et samedis à 21 heures, 4, rue Tripière.

Adresser les communiqués (réunions et meetings) à Barzanette, au « Lib », avant le lundi soir, dernier délai.

Adresser toute la correspondance concernant la Fédération J.A.C. à Ringas, 9, rue de Bondy.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

La fédération J.A.C. vient d'éditer une nouvelle série de papillons gommés. Nous invitons les groupes à passer rapidement leurs commandes.

Ces papillons sont vendus 2 fr. le cent plus 15 % pour le port.



## PARIS-BANLIEUE

A TOUS LES CORRESPONDANTS

Nous rappelons à nos correspondants que les communications pour les rubriques « Voix de banlieue et de province » doivent parvenir avant le lundi midi aux bureaux du Lib. Les copies doivent, chaque fois qu'il est possible, être visées des groupes. Elles doivent être écrites à l'encre, d'un seul côté de la feuille et, autant que possible, ne pas dépasser trente lignes.

## PARIS XIX

Le jeudi 2 septembre, le 19<sup>e</sup> Groupe avait convié ses adhérents et sympathisants à assister à une réunion dans un coin de l'arrondissement que nous n'avions pas encore touché.

Devant un auditoire attentif notre camarade Baumann nous fit une causerie très goûtée sur « le principe de l'anarchisme ».

Et chacun partit en se donnant rendez-vous pour le jeudi 9 septembre ; en un mot, belle et bonne réunion de propagande que nous ferons suivre d'autres du même genre pour recruter dans notre arrondissement les plus grands nombres possible de révolutionnaires, qui dégoûtés des partis politiques se rendront compte que seul l'anarchisme « c'est la Révolution » !

Le Groupe.

## AULNAY-SOUS-BOIS

L'adhésion de notre groupe à l'U.A. est le prétexte d'une lutte plus acharnée encore dans notre région, si fertile pour les bonimenteurs de tout acabit.

Plus de temps à perdre dans des discussions oiseuses, résolu que nous sommes à mettre en pratique et en actes librement consentis, l'idéal que d'aucuns croient un simple amusement, nous nous sommes mis à l'œuvre.

Plus de je m'en fousisme éternel, plus de catinisme d'opérette, plus de girouettes dans nos rangs. Au pied du mur on voit le maçon.

Nous nous refusons à la révolte platonique, le moment est aux actes, aux actes seulement.

Que tous ceux qui considèrent notre bel idéal comme une chose sacrée viennent avec nous, car les bonnes volontés ne sont jamais de trop, mais notre appel s'adresse aux seuls hommes de cœur épris de sincérité et de combativité ; des mystiques en chambre ou des coupeurs de cheveux en 36 nous n'avons qu'en faire.

Nous ne voulons que du sérieux et du probe car mieux vaut une minorité agissante qu'un troupeau de moutons.

Et allons-y pour l'anarchie.

Sail Mohamed.

## CARRIERES-SUR-SEINE

Le Groupe de Carrières organise le samedi 25 septembre, à 20 h. 30, au café de la Mairie, à Carrières, une réunion d'information élargie sur les événements actuels d'Espagne avec le concours d'un camarade du groupe, Roger d'Espagne. Tous les militants et sympathisants de la région sont priés d'être présents à cette réunion qui sera très intéressante pour la propagande.

## COLOMBES

L'Unité (sic) chez les chômeurs

Dans leur assemblée générale du 2 septembre, à la proposition de quelques pivots, aidés, en la circonstance, par des automatés, des exclusions ont été prononcées contre des chômeurs et chômeuses qui ne se plient pas volontiers aux ukases venant d'ailleurs.

La « V. P. » a inséré l'ordre du jour rempli de mensonges ; nul doute que les colonnes du « Cri des Chômeurs » auront le même honneur. Toutefois, je défie quiconque, présent l'après-midi à l'ancienne Mairie, voire même le secrétaire du Comité des chômeurs, le nommé Bargillon, ainsi que d'autres vendeurs de l'« Huma », en d'autres la caméra leçon, de ne pas prouver si une seule injure leur a été adressée de ma part.

L'unique reproche que j'ai fait au secrétaire du Comité des chômeurs et qu'il a reconnu lui-même, c'est de s'être réuni dans la salle du Syndicat des locataires et non à la Permanence des chômeurs.

Les raisons de ces exclusions vont plus loin, puisque j'en étais avisé avant la tenue de cette assemblée, étant donné que quelques-uns avaient battu le rappel en vue de ces mesures caennaises.

De notre part, des tracts ont été distribués aux chômeurs de notre localité pour leur faire connaître la vérité, une série d'articles paraîtront à cette même place, pour tenir au courant les chômeurs, de la façon dont on travaille pour l'unité, appuyé en cela par les délégués du secteur ouest.

Bien des camarades, plus près d'eux que de moi-même, couronnés, m'ont présenté d'en appeler plus haut et de ne pas laisser mon cas (notre cas) là. Fort de mon droit, encore plus de mon devoir, je n'en ferai rien. Ayant réussi à nous faire faire dans les assemblées, il nous reste que nos écrits mettront en garde les camarades chômeurs.

O. Descamps.

P.-S. — Il reste bien entendu que si je n'avais pas fait partie de la charrette, je me serais élevé de toutes les forces contre toute exclusion pour délit d'opinion, sauf toutefois pour indécence.

## GOUSSAINVILLE

Où va le Front Populaire ?

Il est réconfortant de voir dans notre localité l'accueil qui fut fait à notre camarade Frémont.

La documentation précise autant que riche de notre camarade, la simplicité avec laquelle elle s'adresse à la foi au bon sens des ouvriers venus à notre réunion constituent un excellent débarras de crâne.

En vérité, il y avait quelque chose de touchant à voir ces camarades qui avaient travaillé dans la journée, sacrifier quelques précieuses heures de leur repos pourtant légitime, pour venir s'éclairer, que sous le règne de F. P. comme sous tous les autres gouvernements, ce ne sont pas les riches qui paient, mais bien les pauvres.

Les anarchistes qui surent en maintes occasions alerter la classe ouvrière pour la cause du prolétariat, doivent redoubler d'effort pour faire comprendre aux fervents du F. P. qu'il ne s'agit plus de bugler « l'International » ou le « Marseillaise » ou de lever le poing, mais de chasser à jamais ceux qui se contentent de notre gentille et vivent à nos dépens !

Le Groupe Libertaire.

## NOISY-LE-SEC

Chez les Chômeurs

A la suite de la dernière conférence des comités de chômeurs de la région parisienne, le mot d'ordre fut (contre la pause, les chômeurs n'ont pas le temps d'attendre les réalisations du front populaire, la retraite des Vieux, relèvement de l'allocation de chômage, etc.). Tous à l'action, certains camarades nous firent remarquer qu'il n'y avait pas à désespérer, qu'un redressement se faisait. Hélas ! les événements et les faits les contredirent. Quelle ne fut pas la stupeur de ces mêmes camarades vendredi dernier, de lire un nouveau mot d'ordre du Comité des Chômeurs, demandant à ceux-ci de verser leur obole, et que cet argent sera donné aux défenseurs des chômeurs en vue des élections cantonales. Quels sont donc ces farouches défenseurs, auxquels est destiné l'argent des chômeurs,

heureusement que nous sommes habitués à tous les tournants des nacos ; mais cela n'empêche pas que nombreux sont ceux qui se refusent à cette combinaison. Mais tout de même, on se préoccupe beaucoup plus au comité de chômeurs des élections à venir que de faire de l'action en faveur de ceux qui sont radés. Exemple les onze ou six radiations de l'autre semaine, ou entre autre un pauvre vieux, qui paraît-il cumulait (c'est la Mairie qui parle).

Voyez-vous ce cumul de 70 ans qui se permettait de toucher cinq francs au bureau de bienfaisance ! Et cette femme mère de quatre gosses, mère du comité, radice sous prétexte qu'elle a un an, et réintégrée à condition qu'elle se mette en ménage.

Voilà la mairie de Noisy transformée en agence matrimoniale, ce n'est pas mal. Allons les chômeurs, envoyez donc au bain tous ces bonimenteurs, ces endormeurs, car ce n'est que par votre action seulement que vous aurez satisfaction.

Paul Fournier.

## STAINS

On communique au Libertaire :

Mercredi 8 septembre dernier, on devait payer aux familles nombreuses la prime d'encouragement. Cela se passe ordinairement à la Mairie, et il n'est point besoin d'insister pour comprendre que toutes ces mères de famille attendent avec impatience ce jour tant désiré pour acheter, de ces chaussures, qui un petit vêtement à leur progéniture, surtout par ces temps de chômage et de vie chère.

Elles étaient, par conséquent, toutes rassemblées, attendant cette amorce officielle, mais comme il n'y avait pas de paie, il y eut des protestations, et cela s'expliqua.

Sans doute que dans le bureau il y eût quelques accablages avec des employés de la Mairie, nous n'avons pas vu ce qui s'y est dit, mais ce que nous avons vu, c'est une employée, que nous aurions cru plus calme, sortir de la Mairie, foncez vers un groupe de femmes qui discutaient sur le trottoir dans la rue, et en giffier une avec rage, à tel point qu'il fallut s'interposer pour éviter à la malheureuse d'être racée, à laquelle elle ne s'attendait certainement pas, car elle n'eût même pas un geste de réaction, tellement elle était surprise.

Quelle sera l'attitude du Maire et celle du Conseil de discipline des employés de Mairie ?

Un groupe de mères de famille.

## VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

La parade autorisée

Le bon peuple villeneuvois, grand amateur de pitreries, avait la surprise, ces temps derniers, d'apprendre que le maire interdisait toutes parades à la fête foraine de l'avenue. Il n'allait pas tarder à avoir l'explication de cet ukase.

Le mercredi 8, nos édiles invitaient les braves bourgeois d'électeurs à une parade monstre, baptisée pour la circonstance, « parade du mandat ». Tout avait été mis en œuvre pour épater les bons bourgeois en question : bandières, banderoles, musique, tout le bric-à-brac tricolore, démocratique et pompier, le tout couronné par le « mot d'ordre » du jour : « Vive le parti unique ! », destiné à appâter la volaille socialiste pour mieux la plumer.

Un autre maçon commença à dévaliser son boniment, plus ou moins assaisonné de mots d'esprit que lui soufflait le docteur Quenouille, et où il fut surtout question de pognon, de vinaigre et de fiel. Les socialistes en prirent pour leur grade. Jamais ces frères-là ne s'étaient tant engoués ! Aussi, lorsqu'un socialiste, à la suite d'une déclaration hypocrite de Jamet, déclarant que la section communiste était prête à fusionner avec les S. F. I. O., le lendemain même, demanda à celui-ci pourquoi il se maintenait aux élections cantonales contre Ledoux, le malin évita de répondre et parla d'autre chose.

Si les socialistes n'ont pas compris, il faudra leur faire un dessin ! Mais ce que les camarades communistes, qui sont de joyeux compagnons, et aliment la rigolade, ont pu se marrer ce soir-là ! Ils n'étaient pas au bout de leur surprise. Après le discours du maire, deux délégations vinrent le féliciter, l'une pour avoir mis des boîtes aux lettres aux H.B.M. (1), l'autre, composée d'ouvriers de l'Alurol, pour le remerciement de son emploi pendant les grèves, à la suite de quoi, l'une d'elles lui remit un bouquet, avec accompagnement de « Marseillaise ». Il y avait de quoi pleurer d'émotion !

Inutile de dire que la réunion se termina par les habituelles bouffonneries du député, dit « le Gorille », ce qui facilita grandement l'évacuation de la salle.

Assez rigolé. Devant ce débordement de mauvaise foi, d'hypocrisie et de combines politiciennes, et en attendant que le problème social soit résolu (?) qui doit, paraît-il, assainir la magistrature, les ansars veulent faire passer un soufflé d'air pur sur la sentine politique. Au travail, les gars, le boulot ne va pas vous manquer !

Le Groupe.

## VOIX DE PROVINCE

## ALGER

Le Cercle d'Education Sociale d'Alger, dont le « Lib » a annoncé la naissance voici un mois, a désormais son local bien à lui, comprenant une vaste salle de réunion et un bureau bibliothèque. Son inauguration a eu lieu dimanche dernier en présence d'un grand nombre de camarades. Le Cercle ouvrira tous les jours à partir de 18 heures. Son programme d'action comporte entre autres choses, la diffusion de la littérature, l'étude de tous les sujets à l'ordre du jour et la critique des partis et des hommes au moyen de causeries et conférences. Des bals pour la jeunesse, des sorties champêtres pour les familles seront organisés aussi fréquemment que possible.

Afin de permettre à tous les camarades militants, d'esprit libre de participer aux travaux du Cercle, ses fondateurs ont décidé de conserver l'autonomie absolue vis-à-vis des diverses tendances libertaires tout en s'efforçant d'entretenir avec chacune d'elles des relations saines et amicales.

Les camarades amis et sympathisants d'Alger et environs sont invités à se faire inscrire sans tarder. S'adresser au local, 6, rue Lacanau, à Alger.

## FEDERATION ANARCHISTE D'ALGERIE (U.A.)

Les groupes de l'intérieur et les camarades libertaires isolés sont invités à se mettre en rapport d'urgence avec le secrétaire provisoire, en vue de la constitution définitive de la fédération. Adresser la correspondance au Secrétaire de la fédération, au Cercle d'Education sociale, 6, rue Lacanau, à Alger. Une permanence fonctionne tous les lundis, mercredis et vendredis, de 18 à 20 heures.

## AMIENS

Avertissement sans frais

Il n'est pas un secret pour les syndicats que l'Union Départementale ainsi que l'Union locale des Syndicats Confédérés depuis le fameux Congrès dit d'unité, sont gérées exclusivement par des communistes.

Les camarades anarchistes d'Amiens et des environs en ont été soigneusement éliminés. Or, depuis quelques temps, une campagne active est menée contre ces moscouillons de l'ethnomadairie « Chambard » il en résulte que ces derniers nous accusent sournoisement de cette campagne.

Je me porte fort et garanti que les anarchistes d'Amiens sont étrangers aux vérités dévoilées dans ce carnet et qu'aucun d'eux ne renseigne ni n'envoie de la copie au « Chambard ».

Nous avons assez de travail en ce moment sans nous occuper des affaires plus ou moins propres de ces organisations ; du reste, au Congrès nous aurons certainement notre mot à dire à ce sujet.

Nous ne sommes pas des manœuvriers et nous signons nos articles ; nous prions Cabochette de rechercher parmi son entourage quels sont les fourbes, les hypocrites et les jésuites ? Il les trouvera certainement.

Ch. Legry,  
ex-trésorier de l'Union locale Confédérée d'Amiens.

## BERNAY

Dernièrement, à la gare de Bernay, l'auto-trail était bondé, et parmi les voyageurs se trouvait un aveugle de guerre qui sollicitait une place assise, comme c'est son droit. Clémenceau a dit : « Ils ont des droits sur nous », en parlant des combattants de la Grande Guerre.

Un grand mutilé, un aveugle, les fesses valent, mais ce n'est peut-être pas l'avis du Chef de gare de Bernay, qui paraît d'appeler les gendarmes et bousculant notre camarade — car l'aveugle est porteur de l'insigne de l'U. A. — le traita de salopard en lui disant qu'à sa place, il n'est pas nécessaire de se tourmenter les meninges pour chercher à quelle catégorie de gens appartient ce chef de gare, notre région normande en est infestée.

Les Dorgères, les La Roque et les Doriot ont ici leurs recrues, et il est bien regrettable que la foule des voyageurs présents n'ait pas protesté et remis vertement le chef de gare à sa place.

Cela n'empêche qu'il peut se tenir pour averti que sa manière de faire ne durera pas aussi longtemps que les contributions, qu'il y a encore, dans le coin, des hommes dignes de ce nom qui sont tout prêts à le recevoir.

Un Protestataire.

## LILLE

Camarades ! Les vacances sont terminées, il s'agit maintenant de se mettre au travail.

Nous avons d'abord les élections cantonales qui doivent servir à notre propagande. Ensuite, il faudra, pour cet hiver, reprendre les réunions bi-mensuelles, organiser des conférences avec les groupes politiques et syndicaux d'avant-garde.

Dans notre prochaine assemblée, nous parlerons de tout cela et établirons le programme de notre activité. La date en sera fixée dans le prochain numéro.

Préparez-vous à la lutte, camarades, elle sera dure, mais portera ses fruits.

R. B.

P.-S. — Il faut que tous les carnets de tombola soient rendus avant vendredi 17 au soir. Si des billets non signalés comme étant vendus, avant cette date, viennent à gagner, les lots ne pourraient être distribués.

Le camarade Bonnal se tiendra au cabaret Flamand, 23, place Rihour, vendredi soir, de 18 h. à 20 h., à la disposition des copains.

## FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

Le dimanche 26 septembre 1937 à 9 h. 30, dans la salle du n° 18, rue d'Italie à Marseille s'ouvrira le Congrès de la F.A.P. Les camarades seront nombreux vu l'importance du moment et de l'ordre du jour qui est le suivant :

1<sup>o</sup> Rapport moral et financier 2<sup>o</sup> création d'un Comité régional (rapporteur, Martial) ; 3<sup>o</sup> les anarchistes devant le problème de guerre ; Guerre ou révolution (rapporteur, Armand de La Clotat) ; 4<sup>o</sup> les anarchistes devant la révolution espagnole (rapporteur, Diné, de Toulon) ; 5<sup>o</sup> remplacement des secrétaires et trésoriers ; 6<sup>o</sup> divers.

## FEDERATION ANARCHISTE DES BOUCHES-DU-RHONE

C'est le samedi 25 septembre 1937, 18, rue d'Italie à Marseille à 9 h. 30, qu'aura lieu le Congrès de cette Fédération avec l'ordre du jour suivant :

1<sup>o</sup> Réorganisation de la Fédération Anarchiste des Bouches-du-Rhône ; 2<sup>o</sup> initiatives à prendre pour la propagande dans le département ; 3<sup>o</sup> nomination du Bureau ; 4<sup>o</sup> divers.

Les camarades seront nombreux et exacts.

## FEDERATION LIBERTAIRE DU VAR

Le samedi 18 septembre, à 20 heures précises, 14, rue Nicolas-Laugier, Toulon, se tiendra une assemblée générale à laquelle sont invitées toutes les tendances de l'anarchisme, sans distinction des positions prises face au mouvement espagnol.

## ORDRE DU JOUR :

1<sup>o</sup> Réorganisation de la Fédération Libertaire du Var ; 2<sup>o</sup> Fixation de l'ordre du jour du Congrès départemental qui se tiendra au même local le samedi 25 septembre, à partir de 15 heures, jusqu'à épuisement de l'ordre du jour.

Pour la Fédération :  
Le Secrétaire.

## Réunions et Conférences de la semaine

## Samedi 18 Septembre

L'HAY-LES-ROSES, à 20 h. 30, Salle de la Maison Commune, 19, rue de Villejuif.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE OU VA L'ESPAGNE ? Orateurs : Montell, Ringear, Frémont.

## Jeudi 23 Septembre

PARIS-XIX<sup>e</sup>, à 21 heures, salle du café, 169, rue de Crimée :

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE OU VA LE FRONT POPULAIRE ? Orateur : Frémont.

## Vendredi 24 Septembre

ALFORT, à 21 heures, salle Paul-Bert :

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE OU VA LE FRONT POPULAIRE ? Orateurs : Frémont, Douteau, Ringear.

## Jeudi 7 Octobre

MONTREUIL, à 20 h. 30 :

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE LA GUERRE QUI VIENT Orateurs : Roger Coudry, Ridet, Lermann.

## LA VIE DE L'U.A.

## FEDERATION PARISIENNE

Assemblée d'information samedi 25 septembre. Que tous les adhérents de la Fédération retiennent leur soirée pour cette date.

C. A. — Réunion lundi 27 septembre, à 20 heures 30, au local habituel.

II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> arr. — Tous les jeudis à 21 h., 44, rue des Archives.

Ve et VI<sup>e</sup> arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle Artagnan, 32, rue Broca.

IX<sup>e</sup> — Tous les lundis à 9 heures, « au Cadet », rue Cadet.

XIV<sup>e</sup> arr. — Vendredi 17, pas de réunion, en raison de la fête à la Mutualité. Vendredi 24, discussion sur le Congrès. Présence de tous indispensables.

XV<sup>e</sup> arr. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Orcl, 117, rue Saint-Charles.

XVI<sup>e</sup> arr. — Boulevard-Billancourt. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulins, à Billancourt.

XVII<sup>e</sup> arr. — St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Appennins.

XVIII<sup>e</sup> arr. — Montmartre. — Tous les mercredis à 21 heures aux « Sans-Soucis », 100, rue Ordener.

XVIII<sup>e</sup> arr. — Chapelle Goutte d'Or. — Réunion tous les vendredis à 21 h., « Au Petit Trou », 83, rue de la Chapelle.

XIX<sup>e</sup> arr. — Jeudi 16 septembre, à 21 heures précises, salle de la Chope du Combat, place du Combat et 2, rue de Meaux.

XX<sup>e</sup> arr. — Tous les mercredis, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant (1<sup>er</sup> étage).

Groupe Intercommunal Banlieue-Sud. — Samedi 11 septembre, à 20 h. 30, mairie de Biot, salle du bas. Tous les camarades devront être présents.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue du Mesnil, vente du « Libertaire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Aulnay-sous-Bois. — Réunion tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au Café de la Tour d'Auvergne, 10, rue Jules-Simon.

Bagneux. — Tous les lundis, à 20 h. 30, café Veron, 150, rue Aristide Briand, à Bagneux.

Bagnole. — Tous les vendredis, réunion du sympathisants.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libertaire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbousse.

Bobigny. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, salle Costes-Bougnat, à 20 h. 30, 42, avenue Edouard-Vaillant.

Bondy. — Tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois, 13, allée Denise.

Champigny. — Le « Libertaire » est en vente Maison Galignon, à côté de la Mairie.

Canton de Charenton. — Les copains disponibles sont priés de passer chez Moureau, à Alfortville, le 23. Ordre du jour très important. Derniers préparatifs de la conférence du 24 courant.

Choisy-le-Roi. — Réunion du groupe dimanche 19 septembre, chez Pierre, place de l'Eglise, à 11 h. 30.

Clamart. — Le « Libertaire » est en vente au Café Gouberte, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy. — Les réunions se feront le mercredi soir à 20 h. 30.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 2, av. Kriessier (rue de la Reine-Henriette), tous les samedis après-midi.

Courbevoie. — La Garenne. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, à 20 h. 30, « Chez François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Ermont. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de chaque mois, à 9 heures, 125 bis, rue de la Gare, au fond de la cour, à droite.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Groupe Intercommunal Banlieue Sud, L'Hay-les-Roses. — Vendredi 17, pas de réunion du groupe. Tous à la Mutualité.

Ivry. — Réunion tous les lundis au Lion d'Or, 24, av. de la République, Ivry.

Livry-Gargan. — Réunion au siège, 44, allée Montgolfier, à 20 h. 30. Présence de deux camarades revenant d'Espagne.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café du Siège, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis de chaque mois, local habituel.

Pré Saint-Gervais. — Le groupe se réunit tous les mardis à 21 heures au local habituel.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sarcelles, Saint-Etienne. — Un groupe de l'U. A. est constitué. S'adresser à Louis Legros, 8, rue de Chaufour, à Sarcelles.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Le « Libertaire » est en vente chez Couvreur, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, caféier, 2, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Orge. — Tous les militants et sympathisants de la région peuvent s'adresser à Prado, 1, rue des Vergers, à Savigny-sur-Orge.

Stains. — Le groupe se réunit tous les mardis à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Suresnes. — Les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis à 20 h. 30, au Balcon des Lles, 19, quai Gallieni.

Valenton. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

Versailles. — Tous les jeudis, à 21 h., au café de la Grande-Fontaine, 63, rue de la Paroisse, Versailles.

Vert-Galant, Villepinte, Villeparisis. — Permanence tous les dimanches, à 11 h., café Dumet, avenue de la Gare, Vert-Galant, café Rochard, avenue de la Gare à Villeparisis.

Villeparisis. — Réunion tous les 3<sup>e</sup> samedis de chaque mois, au Café Rochard, avenue de la Gare, à Villeparisis. Permanence tous les dimanches, à la même adresse.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis du mois à 21 h., chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Amiens. — Le groupe se réunit tous les mercredis à 20 h. 30, salle de l'Union Coopérative, 52, rue de Beauvais. Le « Libertaire » est en vente chez Grevin, 3, rue Vasco.

Anancy. — Tous les mercredis, à 8 h. 30, café du Globe, au 1, rue de la Filaterie.

Arles. — On trouve le « Libertaire » chez Deshors, marchand



